

Sujet n° 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Le groupe est constitué de 38 personnes dont 7 non enseignants (CPE, Infirmière, parents) et 4 élèves. Une forte majorité d'enseignants amène le constat d'un intervenant sur la disparité du groupe(!)

Au début du débat, l'absence d'animateur constitue un relatif handicap pour son organisation.

Le parti pris de ce compte-rendu est de faire part de la manière la plus exhaustive possible des propos qui ont été tenus au cours du débat.

La 1ère partie s'oriente sur la notion **d'effort** – un intervenant est interpellé par le mot **ennui** ; un autre pense que les questions proposées renvoient à des notions qui n'existent plus – une autre s'interroge sur « comment réaffirmer le **sens du travail et le goût de l'effort** ».

Le débat s'engage sur **les TPE** :

Y a-t-il nécessité d'en faire ? Groupes autonomes ? N'y a-t-il pas gâchis ?

Remise en cause des TPE ?

Un élève signale que les TPE en 1^{ère} et terminale sont considérés comme une perte de temps.

Faut-il réduire le temps des TPE, à 20 heures par exemple ?

Un collègue considère qu'**avec les TPE, on touche à une question de fond** :

Le statut du savoir est considérablement modifié – c.f. la formation des maîtres (un effort particulier doit lui être consacré) – la philosophie des TPE fonctionne sur le mode social « **le jeune prend plaisir à apprendre par lui-même** » **ce qui renvoie à l'illusion d'un savoir autonome utopique car il ne possède pas les clés de ce savoir**. Le professeur représente l'autorité d'un savoir offert aux élèves. Est relevée l'absurdité des « modes » pédagogiques : Exemple de l'histoire géographie dont les épreuves seront modifiées en 2005, de ce fait la préparation aux épreuves actuelles devient caduque. En Allemagne, **la pédagogie de la découverte** a tourné en catastrophe / les collègues allemands considèrent que celle-ci est un échec.

C'est une absurdité de définir une problématique sur un sujet que les élèves ne maîtrisent pas. Si les TPE sont fantastiques pour quelques-uns, c'est une catastrophe pour la majorité.

Il serait **préférable de faire de la recherche sur un point à approfondir à partir du cours** par rapport aux TPE où l'association de certaines matières s'avère difficilement gérable.

Le gros problème des TPE en sciences est que les élèves manquent de base pour maîtriser les sujets. Ne serait-il pas préférable de **faire une analyse approfondie à partir d'un sujet bien précis déjà traité en cours** ?

Un autre collègue signale le fonctionnement des TIPE en classe prépa en 2^{nde} année après une 1^{ère} année de théorie. Pourquoi ne pas envisager ce type de schémas pour les TPE ? **Une année de théorie en 1^{ère} et une application en terminale.**

Le débat revient à **l'envie d'apprendre** :

Les élèves qui arrivent en 2^{nde} ont-ils vraiment envie d'apprendre ? N'y a-t-il pas une fuite en avant des adolescents sans réelle maîtrise des connaissances ? Ne faut-il pas avoir le courage de dire quand ça « coince ». Cette dernière remarque entraîne la contestation du groupe qui signale que cela se fait régulièrement.

La motivation des élèves peut être faussée par la fermeté de certains parents du fait de leur choix (celui des parents) sans vraiment tenir compte des conseils des professeurs. Les professeurs ont-ils réellement un poids ?

Un professeur revient sur la définition du sujet : **transmission des savoirs.**

Objectifs : préparer les élèves aux examens dans un cadre fondamental classique, traditionnel.
Faut-il garder l'autonomie ?

Est évoqué par un parent l'avant et l'après 1968 : laxisme dans un certain nombre de choses.

L'institution n'est pas assez claire ; il faut développer des stratégies multiples, veiller à la formation des maîtres, penser au temps différé des savoirs.

Les élèves ont de plus en plus de connaissances mais n'ont pas les éléments qui permettent de les maîtriser.

Les élèves savent des choses nouvelles que l'on ne sait peut-être pas évaluer.

L'informatique est-elle un apport ou pas ? Que penser de l'évaluation de quelque chose que l'on ne maîtrise pas forcément, dans ce cas ? La formation de l'outil n'apparaît pas dans les programmes : qui doit faire cette formation ?

Il y a aussi des **problèmes de syntaxe d'élèves qui n'ont pas maîtrisé les bases.**

On se heurte à l'incompréhension de certains énoncés.

On voit de plus en plus d'élèves en perdition.

Qu'est ce que les fondamentaux ? Dès le primaire, on fait un peu de tout. Où est la cohérence ?

On met l'élève devant, ce n'est plus le maître qui apporte le savoir.

Que penser des solutions trouvées sur Internet par rapport aux devoirs faits en classe ?

On assiste à une crise des contenus. Sait-on seulement ce que veut dire enseigner ? Y a-t-il encore une hiérarchie ?

Un parent d'élève souligne la question du plaisir qui apparaît dans le document de travail – n'y a-t-il que cette notion ?

**A envie d'apprendre, plaisir d'apprendre, ne faut-il pas privilégier l'obligation d'apprendre ?
Ne sommes nous pas en pleine hypocrisie ?**

Il y a une rupture entre l'école primaire et le secondaire : la notion du plaisir développée à l'école, c'est ce contre quoi on se bat après.

Le plaisir et la découverte restent cependant un élément important chez les petits (à la maternelle ?).

Est-ce que l'école valorise cette notion de plaisir-évaluation ? N'est ce pas quand les parents sont derrière qu'un enfant peut-être sauvé ?

Un professeur réagit et rappelle le rôle fondamental de **la volonté des enseignants de voir la réussite de leurs élèves quels qu'ils soient.**

Quand les professeurs ne voient jamais les parents d'un élève en difficulté ne faut-il pas s'interroger sur le **rôle croisé parent-professeur ?**

Un élève trouve normal qu'un professeur « engueule » un élève quand cela est nécessaire : c'est le rôle d'un professeur.

On n'a jamais vu un professeur « tomber à bras raccourcis » sur un élève. Un élève est toujours valorisé.

L'aide individualisée est-elle positive ? Est-ce valorisant ? Sur une base facultative il y a risque.

L'aide individualisée semble positive, mais le volontariat ne s'adresserait-il pas qu'aux élèves motivés.

A propos de la **motivation des élèves**, un professeur signale que c'est parfois dans un contexte difficile que des élèves viennent en classe ; quel sens redonner alors à l'école ? L'ascenseur social ne fonctionne-t-il plus ? **La notion de plaisir n'est pas antinomique de la notion d'effort.**

Un élève propose la solution suivante : un cours de 45 minutes le temps restant étant consacré à une aide, à un approfondissement. La suggestion se heurte au temps imparti aux programmes à traiter pour la préparation des examens.

Certains élèves ne font que de la copie, ceux là peuvent-ils profiter des cours ? Il faut **penser au temps d'assimilation** (inégal chez les élèves). La reprise au cours suivant peut en partie y remédier, plusieurs solutions sont envisageables il n'y a pas de pédagogie parfaite. A l'IUFM il n'y a pas vraiment de « technique » d'enseignement. La formation des maîtres montre-t-elle ses lacunes ?

Etablir un **rapport de confiance professeur-élève dès l'entretien de rentrée** : la rentrée est un moment privilégié qu'il ne faut pas négliger ; faut-il banaliser une heure (ou plus) pour ce faire ? Il faut des classes moins chargées afin de mieux encadrer chaque individu.

Quand les élèves ne réussissent pas ne faut-il pas qu'il y ait un **échange entre parents et professeurs** ? Dans l'élève on peut toujours trouver quelque chose pour l'encourager. Problème des rapports entre parents et enfants ; il n'est pas toujours facile de gérer un adolescent. D'où la nécessité des parents de rencontrer les professeurs. **La relation de confiance peut s'établir si chacun sait rester à sa place pour l'efficacité de son rôle.**

Est abordée la **question des options** : Multiplicité des options en 2^{nde} pour un enseignant, choix assez limité pour un élève qu'il ne trouve pas assez motivant.

L'option reste le moyen de personnaliser son projet.

Une « optionnalisation » totale est suggérée avec cependant un tronc commun de matières fondamentales (français, maths, histoire).

Le jeu des coefficients répond à des choix d'options. Des coefficients forts par rapport aux horaires d'enseignement qui sont consacrés aux disciplines leur correspondant semble logique.

Aspect positif des options qui permettent de faire ce que l'on a envie. Un véritable panel d'options dès la rentrée de 2^{nde} qu'il faudrait cependant clarifier entre options facultatives et options obligatoires de spécialité.

Dans la société de consommation où le « tout est possible », ce n'est pas vraiment le cas à l'école, ce n'y serait qu'illusion. Un élève pense qu'en touchant à tout on ne fait rien.

Est soulevé le problème des **passerelles encore peu développées.**

Un élève : « dans le cahier de texte on fait des choix, par rapport à ce qui est noté, par rapport aux priorités ».

Un professeur : « on a l'impression que le travail n'est plus automatique d'où le fait de donner plus de travail à faire à la maison ».

Est soulevé le **problème du passage automatique de 1^{ère} en terminale** – ce système est pervers – il faudrait revenir au système avec commission d'appel.

A propos de l'allègement des programmes demandé par un parent d'élève afin d'avoir un temps plus important d'approfondissement ou d'aide - un élève souligne « apprendre peu mais bien » - un professeur s'interroge sur à quel niveau faut-il prendre les élèves ? L'enseignant est là pour fournir de l'énergie et du travail, **le contenu est nécessaire à l'équilibre des savoirs.**

Arrêter de dire qu'il faut modifier les contenus, envisager de rajouter une année via l'objectif final, voire augmenter les heures, voire augmenter le temps de travail. Pourquoi ne pas proposer une 1^{ère} et terminale en 3 ans au lieu de 2 pour des élèves fragiles (expérience déjà

tentée) qui éviterait ainsi la « crainte » du redoublement ? Ne pas rallonger pour tout le monde de façon systématique.

En collège ce système a eu un échec retentissant relèvent 2 professeurs. Il faut savoir effectuer un redoublement au bon moment afin de reprendre des acquis qui ne sont pas trop perdus.

Il ne faut pas se focaliser sur le contenu des programmes mais définir ce que l'on considère comme élémentaire au lycée. Arrêter de réduire le contenu des programmes ; la durée des études peut être un aspect à « exploiter ».

Pourquoi ne pas utiliser le principe des unités de valeur en élaborant une batterie de tests très précis pour les évaluations ? **Proposition d'UV capitalisables qui détermineraient le passage au niveau supérieur.**

L'expérience des groupes de niveau est évoquée. Considérée comme dévalorisante si cela est abordé par classe mais peut être exploité de façon **positive si elle est effectuée par matière** ; ainsi les élèves peuvent être dans le groupe faible d'une discipline et dans le groupe fort d'une autre.

Les élèves sont favorables à **l'aide individualisée** même si les progrès ne sont pas vraiment visibles. Un professeur constate l'aspect positif de certains progrès surtout par rapport à des fondamentaux qui ne sont pas acquis.

Cette aide individualisée est valable dans les différentes matières en math comme dans les langues vivantes. Dans ces dernières, un élève trouve que le programme n'est jamais vraiment fini car il y a des lacunes à combler.

Une parente d'élève conclut ainsi le débat :

« Plein de choses très réconfortantes de la part des professeurs, un peu inquiétantes dans ce qui a été abordé par les jeunes (les élèves précisent que ce n'est pas faire moins mais différemment), cela permet de faire un peu le point. Trouve que ce type d'**échange et de communication permet une meilleure compréhension** ».

Sujet n° 10 – Comment organiser et améliorer l'orientation

* une culture générale appréciée, plutôt que dévalorisée

- Souligner l'importance de l'enseignement général pour l'adaptabilité professionnelle, tant dans les voies professionnelle, technologique que générale.
- D'autre part, la plus grande adéquation avec le monde professionnel pourrait être réalisée par un ensemble d'enseignements ou de recherches personnelles, parallèle et complémentaire assurant une meilleure découverte et de meilleurs échanges avec le milieu professionnel.
- Eviter d'instrumentaliser les enseignements, et rendre ainsi impossible un éventuel changement d'orientation par l'élève.

•

* continuer le processus de découverte du monde professionnel commencé en collège :

- solliciter les parents d'élèves, présentation en classe ou sur lieu ;
- visites individuelles de lieux de travail, sur inscription libre des élèves ;
- rencontres avec des professionnels passionnés, pour favoriser l'identification ;
- accompagnement avant, pendant et après les rencontres

* passerelles : « l'orientation ne doit pas être une impasse »

- Les passerelles existantes ont montré qu'un tel système fonctionnait bien, et que ceci se faisait au bénéfice des élèves qui, maturité aidant, pouvaient pour certains développer de nouveaux projets de vie.
- Important : les passerelles devraient être dans tous les sens : du général au technologique / professionnel mais aussi ... du technologique / professionnel vers le général ; et cette passerelle reste à inventer.
- les passerelles doivent être suffisantes afin de faire du technologique / professionnel une voie d'accueil et de réussite et non une voie de garage pour certains qui s'y sentiraient « piégés ».
- les passerelles devraient être possibles à chacun, à tout âge, et quelle que soit la localisation des lycées, en fonction des goûts, de l'aptitude bien sûr, du projet de formation de chacun.

* permettre aux élèves - dès le collège, et ensuite au lycée - de découvrir et valoriser leurs qualités et aptitudes :

- s'aider de tests, d'entretiens conseil et du personnel compétent, pour développer et mettre en perspective une réflexion de l'élève sur son orientation. Il faudrait dégager du temps et des moyens pour cela : quels outils ? quels personnels ? sur quel temps ? – est-ce possible ?
- Il y a nécessité d'une meilleure formation des personnels enseignants, professeurs principaux en particulier, concernant l'orientation, afin de mieux conseiller et d'éviter certaines représentations ou a priori.

* rendre l'orientation plus positive

- chercher à inscrire le parcours d'orientation dans une logique de valorisation des potentiels, plutôt que de faire de ce parcours la conséquence d'échecs ou de « tris », en fonction de cohortes.
(exemple : les élèves qui ne peuvent avoir le BEP qu'ils souhaiteraient se retrouvent obligés de faire une seconde générale pour laquelle ils se sentaient peu d'aptitude ; ils ont souvent un faible niveau, posent de nouveau un dossier en BEP ... et, n'étant pas prioritaires – « priorité aux montants » -, auront encore moins de chances d'obtenir le BEP qu'ils escomptaient).
- sous réserve des compétences nécessaires et reconnues, faire en sorte de respecter le premier vœu d'orientation des élèves pour les filières professionnelles.
ex : il existe de nombreux cas où les élèves mettent 3 libellés de BEP mais ne tiennent en fait qu'au premier. Ils se retrouvent ainsi quelquefois affectés sur un BEP pour lequel ils n'avaient en fait que peu d'intérêt.

* lutter contre les représentations féminines et masculines des métiers, afin d'élargir les possibilités de choix des filles à l'équivalent de leurs homologues masculins.